

« Des états généraux de Bruxelles »

PARTIS Les verts proposent un grand panel citoyen pour construire la capitale du futur

► Pour Ecolo et Groen, les mesures du gouvernement pour soutenir Bruxelles après les attentats sont « des rustines ».

► Ils veulent aller plus loin.

ENTRETIEN

Zoé Genot et Bruno De Lille sont les deux chefs de groupe Ecolo et Groen du parlement bruxellois. Ils mettent une proposition sur la table pour relancer Bruxelles après les attentats. Et semblent aller dans le même sens que Laurette Onkelinx (PS) qui prônait, il y a peu dans *Le Soir*, « une démarche participative pour parler de Bruxelles avec la population ».

Que pensez-vous des mesures du gouvernement bruxellois pour soutenir Bruxelles après les attentats ?

Zoé Genot : *Le gouvernement a élaboré un plan de 66 millions pour soutenir Bruxelles. On est dans des rustines, dans du court terme - et il fallait le faire -, mais on ne se donne pas les moyens de réfléchir à long terme sur la société qu'on veut.*

Bruno De Lille : *Bruxelles change. Il y a une dualisation qui est de*

plus en plus présente, une diversité énorme. Bruxelles a une dynamique différente de celle de 89. On a toujours continué dans la même logique. Les attentats sont une sorte de confrontation avec notre société, qui a des brisures. Avec Ecolo, on se dit qu'il faut se baser sur les gens qui habitent Bruxelles, si on ne le fait pas on va dans le mur. Ce moment de crise de société est un moment pour changer.

Comment, concrètement ?

Z.G. : *Le parlement vient d'approuver le principe des panels citoyens (des citoyens invités à débattre dans l'hémicycle, NDLR). L'idée, c'est de proposer un panel citoyen un peu exceptionnel. On s'arrête, on met en place un panel citoyen représentatif - les nouveaux migrants, les eurocrates, les Wallons qui relient Bruxelles, les gens qui habitent dans des quartiers éloignés - pour réfléchir aux priorités de Bruxelles et à des solutions innovantes. Le risque après les attentats, c'est que tout le monde se replie chez soi et s'éloigne encore plus de la politique. Une manière de casser ce découragement est de lancer un processus large, transparent, pour que chacun puisse adhérer aux solutions.*

B.D.L. : *C'est le bon moment de faire ça, on voit beaucoup d'initiatives qui viennent des citoyens. Le politique doit montrer qu'il a compris cela.*

Z.G. : *C'est super que les citoyens prennent des initiatives, mais en même temps, cette méfiance envers le politique peut être dangereuse. Vraiment, dire qu'on a un peu débattu au parlement, qu'on a mis les rustines et qu'on repart dans le « business as usual », ça nous paraît vraiment trop court.*

N'y a-t-il pas un risque que ça parte dans tous les sens ?

B.D.L. : *L'idée, c'est de voir ce que les gens jugent vraiment important.*

Ce sont un peu des états généraux de Bruxelles, en fait ?

Z.G. : *C'est cela ! L'idée, c'est d'impliquer le plus possible la population, par exemple via une retransmission.*

Que pensez-vous des orientations prises pour le moment ?

Z.G. : *On investit beaucoup dans l'économie et la sécurité mais peut-être pas assez sur l'humain : cohésion sociale, connaissance réciproque, ascenseur social de l'école coincé, discrimination à l'embauche... ■*

Propos recueillis par

ANN-CHARLOTTE BERSIPONT